



Christel Mouchard

LE SECRET DE

la dame de Jade

Flammarion

Édition de la publication

LE SECRET DE
la dame de Jade

Christel Mouchard

LE SECRET DE
la dame de Jade

Flammarion

© Flammarion, 2009
87 quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-1236-7



CHAPITRE 1

Miss Melly

– Devinez l'âge que j'ai !

Miss Melly ne répondit pas tout de suite. Elle regarda l'adolescente appuyée au bastingage, sur le pont de l'immense paquebot. Nina était grande, aussi grande qu'elle. Mais ses joues rondes, ses nattes rousses et ses chaussettes hautes lui donnaient l'air de s'être enfuie de l'école primaire.

– Tu es une drôle de gamine ! s'amusa Miss Melly.

– « Gamine » ! gronda Nina. Faites attention à ce que vous dites : j'ai quinze ans !

Elle plissa les yeux pour mieux scruter le visage de la jeune femme. Le vent de la mer obligeait Miss Melly à maintenir son chapeau d'une main, et les plis de sa robe de l'autre. C'était un de ces

immenses chapeaux comme on portait en cette année 1912. Nina rêvait d'en posséder un, mais elle était encore trop jeune pour ça. Elle n'avait droit qu'à des robes à col marin qui arrivaient au mollet. Son chapeau à elle ressemblait à un moule à gâteau tenu par un ruban.

– Et vous, demanda-t-elle, quel âge avez-vous ?

Miss Melly éclata de rire.

– À ton tour. Devine !

– Vous êtes professeur. Les professeurs sont...

Nina avait failli dire : « Les professeurs sont tous vieux. » Mais elle n'avait pas envie d'être impertinente, pour une fois. Elle venait juste de rencontrer Miss Melly, et elle l'aimait bien, cette prof-là.

Miss Melly et Nina partageaient une cabine à deux couchettes, sur le paquebot, ce qui n'était pas volontaire. Elles ne se connaissaient pas avant de monter à bord du bateau, et, simplement, ni l'une ni l'autre n'avaient eu assez d'argent pour payer le prix d'une cabine particulière.

Miss Melly était arrivée la première sur les lieux. Après avoir arrangé ses affaires de toilette près de la cuvette en émail qui servait à se laver, elle avait aligné ses livres sur la petite étagère fixée sur la cloison, près du hublot. C'est alors qu'elle avait vu la porte s'ouvrir sur une écolière

en nattes et col marin, trop grande pour ses vêtements.

– Ouf, ce qu’il fait chaud, ici ! s’était exclamée l’adolescente tandis qu’un porteur déposait sa malle dans un coin de la cabine, à côté de celle de Miss Melly.

Celle-ci avait été surprise par l’âge de sa colocataire, puis soulagée : ce serait plus facile, avait-elle pensé, de partager l’espace avec une enfant plutôt qu’avec une vieille dame.

Mais une demi-heure plus tard, elle avait changé d’avis. Nina avait ouvert sa malle et entrepris de passer une tenue d’été. La moitié de ses vêtements étaient étalés dans la cabine ; il y en avait partout, sur sa couchette, sur le portemanteau, sur la cuvette, et même sur la poignée du hublot ! Nina était en train de nouer sous son menton le ruban de son chapeau quand Miss Melly avait froncé les sourcils, et montré le désordre d’un index autoritaire.

– Je te demande de bien vouloir ranger tes vêtements avant de sortir.

Nina ne s’était pas laissée démonter – elle ne se laissait jamais démonter.

– Vous, je parie que vous êtes prof ! lui avait-elle répondu du tac au tac.

– Et toi, je parie que tu es un cancre !

Elles s'étaient affrontées du regard pendant quelques secondes, aussi en colère l'une que l'autre, puis Nina avait éclaté de rire,

– D'accord! Comme on va passer un mois ensemble dans cet endroit, il vaut mieux que je ne fasse pas ma mauvaise tête, hein?

– Je te le conseille!

Nina avait donc commencé à rassembler ses affaires. Elle les cueillait ses vêtements, les roulait en boule et s'affairait du côté des malles, déballant, repoussant, déplaçant les objets, les regardant, les fourrant dans un coin d'un geste rapide...

Pendant ce temps, Miss Melly se changeait à son tour – la chaleur ne cessait de monter dans la cabine et, par le hublot, on voyait le ciel de Marseille chauffé à blanc. Quand elle passa son corset, Nina cessa de s'agiter et s'assit pour observer l'opération.

– Tu ne pourrais pas regarder ailleurs? lui lança la jeune femme en tirant sur les lacets. C'est bien indiscret ce que tu fais.

– Oh, mes excuses. Je me demandais juste comment vous faisiez pour porter un truc aussi serré sur la taille. Pour s'asseoir, ça doit être d'un pratique!

– Je l'admets, ce n'est pas très confortable, mais c'est la mode... Tu ne trouves pas qu'une taille fine est jolie?

– Si, et le corset fait remonter la poitrine, comme sur les gravures de mode. J’aime bien m’imaginer en gravure de mode, quelquefois.

Elle se leva et se déhancha en parcourant les cinq mètres de la cabine, ses nattes relevées d’une main sur le sommet de la tête.

– Tu as des progrès à faire, se moqua Miss Melly. Il te faudrait au moins deux corsets pour t’obliger à rester droite. Regarde comment tu te tiens !

La jeune femme en était à présent à passer une jupe sur ses jupons et ses pantalons de dessous – une longue jupe de soie grège, étroite sur les hanches et large dans le bas, dont l’étoffe souple et fluide tournait au moindre mouvement.

– Aide-moi à fermer la ceinture au lieu de me regarder comme une bête curieuse, dit-elle en se tournant pour que Nina puisse fermer les petits crochets qui maintenaient la jupe sur la taille serrée dans le corset.

– Vos vêtements sont si jolis ! commenta Nina avec une admiration sincère. Même votre chemise de dessous est brodée... Moi, je n’ai que des chemises de dessous en grosse toile qui gratte.

– Je taille et je couds tous mes vêtements moi-même. Comme cela, même sans disposer de beaucoup d’argent, il est possible de suivre la mode à sa guise. Tu devrais apprendre...

– « Regarde comment tu te tiens ! » ; « Tu devrais apprendre... » Vous êtes vraiment une prof, vous !

– Et toi, une impertinente !

– Tant pis. De toute façon, vous ne pouvez pas m'embêter. Pour moi, l'école est finie.

– Pour moi, elle commence, soupira la jeune femme tout en boutonnant son corsage de fine batiste à petits plis. Je vais rejoindre mes premiers élèves, figure-toi.

– Sans blagues ? Je ne me suis pas trompée. Vous êtes prof ? J'ai dit ça au hasard.

– En effet, je suis professeur. Et si je suis sur ce paquebot, c'est pour aller prendre mon premier poste.

Elle ajouta avec un clin d'œil :

– Si elles sont toutes comme toi, ça va être gai.

– Rassurez-vous, j'étais la seule comme moi, dans ma classe. Les autres étaient toutes des saintes-nitouches.

– Tant mieux ! Je rêve d'une classe de saintes-nitouches.

Ensemble, elles avaient éclaté de rire et s'étaient tendu la main pour se présenter :

– Melanie Bell, professeur d'anglais. Mes élèves m'appellent Miss Melly.

– Antoinette d'Armand, cancre. Tout le monde m'appelle Nina.

À ce moment, un bruit énorme secoua les cloisons de la cabine.

– C'est la sirène du départ, commenta Miss Melly. Le bateau quitte le quai...

– Vite, venez ! s'exclama Nina en remettant son chapeau – de travers. On va voir ça là-haut, sur le pont.

– Peu m'importe, je n'ai personne à qui dire au revoir. Je suis anglaise, et il y a déjà deux mois que j'ai quitté ma famille.

Mais déjà Nina tirait la jeune femme par la manche du corsage qu'elle venait tout juste de finir de boutonner.

– Ça fait rien ! lança-t-elle dans un rire. Moi non plus, je n'ai personne. On dira au revoir aux gens qu'on ne connaît pas.

La jeune femme eut un sourire et s'engagea dans la coursive à la suite de Nina, qui courait devant elle comme un jeune chien.

– Tu as raison. Mais attends... Je ne peux pas sortir sans chapeau, ce n'est pas correct.

Elle fit demi-tour et attrapa sur le dessus de l'étagère une vaste coiffe de sisal gris couverte de mètres et de mètres de voilette qu'elle noua de façon à envelopper son visage en entier.

Tandis que la sirène continuait de barrir dans un souffle énorme, accoudées côte à côte au bastingage, Nina et Miss Melly regardèrent ensemble

les préparatifs du départ. Le paquebot avait mis les machines en route, largué les amarres, et, dans un chahut de mains agitées, de larmes, et d'au revoir, l'immense coque de métal s'était écartée du quai. Sa masse était telle que l'eau tourbillonnait tout autour ; on avait l'impression qu'un animal énorme s'ébrouait avec lenteur avant de prendre de l'élan.

– En route vers l'aventure ! s'écria Nina avec un grand geste vers la proue du paquebot.

Sa nouvelle amie eut un sourire attendri, puis s'étonna soudain :

– Tu voyages seule, à ton âge ?

C'est alors que Nina avait lancé : « Devinez quel âge j'ai ! » et qu'à son tour, Miss Melly avait mis l'adolescente au défi de deviner son âge.

Maintenant, Nina la regardait, bras croisés, le menton dans la main, l'air de réfléchir intensément.

Tout à coup, elle leva un doigt triomphant.

– Vous avez vingt-six ans.

Miss Melly écarquilla les yeux.

– Mais... comment as-tu deviné ?

Nina fit une mimique entendue.

– Mystère ! J'ai des pouvoirs occultes !

– Tu te moques de moi.

La jeune femme réfléchit à son tour un instant, passa en revue les événements qui avaient précédé... et comprit :

- Toi... tu as fouillé dans ma malle !
Nina prit l'air coupable.
- Juste pour rire... pendant que vous vous laviez.
- Tu es une teigne ! rétorqua Miss Melly sous le coup de l'indignation.
- Je n'ai rien volé. J'ai juste jeté un coup d'œil sur le dessus.
- Et tu as vu mon passeport...
- Oui, il était dans une pochette de velours, si jolie. Je n'ai pas regardé exprès. Le rabat était soulevé et...

Miss Melly secoua la tête.

- Eh bien... Je plains tes professeurs ! Heureusement que tu ne seras pas dans ma classe...

Elle s'interrompit un instant et reprit :

- ... Enfin, j'espère... au fait, où vas-tu, comme ça, toute seule, à quinze ans ?

Nina ouvrit grand les bras vers l'horizon et leva les yeux vers le ciel bleu sans nuage d'un air conquérant. À ce moment, le vent fit s'envoler son chapeau. Tout en lui courant après pour le rattraper avant qu'il ne passe par-dessus bord, elle répondit à sa compagne de voyage :

- Très loin ! Je vais en Indochine !
- Mon Dieu, moi aussi... Où ?
- À Hué.
- Ouf, je m'arrête avant, à Saigon.

– C'est là que vos saintes-nitouches vous attendent ?

– Oui. Le lycée français, à Saigon, recherchait un professeur d'anglais. J'étais professeur de français à Londres, et j'ai toujours eu envie de voyager. Alors j'ai répondu à l'annonce. Et toi ? Tu vas rejoindre tes parents ?

Pour la première fois, la jeune femme vit le visage enfantin de Nina s'assombrir.

– Mon père, corrigea-t-elle. Ma mère est morte il y a un an.

– Oh, je suis désolée. Tu étais en pension ?

– Non, j'étais chez ma tante.

L'expression de Nina passa sans transition de la tristesse à l'hilarité. Elle fit une grimace horrible et leva ses doigts pour mimer des griffes :

– Une sorcière ! Brrr. Je la déteste. Elle éclata de rire : Elle me le rendait bien, d'ailleurs !

Sa grimace changea ; elle pinçait les lèvres, à présent, et levait le menton en fronçant les sourcils.

– « Si tu continues comme ça, Antoinette, tu vas voir... » Tout le monde m'appelle Nina, sauf ma tante, bien sûr. Elle reprit son imitation en tournant le cou par saccades : « Si tu continues comme ça, Antoinette, tu vas voir... je te mets à l'orphelinat ! L'or-phe-li-nat ! »

– On dirait un dindon, s’amusa Miss Melly en se retenant de rire.

– Exactement ! Elle a une tête de dindon, avec un cou qui pendouille. Comme ça...

Et elle reprit son mouvement de saccades tout en tirant sur sa peau, sous le menton, entre le pouce et l’index.

– Goulougoulou !

Miss Melly, cette fois, éclata de rire.

– Finalement, c’est dommage que tu ne sois pas dans ma classe.

– Ne regrettez pas, j’ai huit de moyenne en histoire-géo... En maths et en français, reprit-elle après une pause, c’est encore pire. Vous comprenez pourquoi je suis contente de partir...

– Tu n’iras pas à l’école, à Hué ?

– Je ne sais pas... Mon père ne m’en a pas parlé. Il ne doit pas y avoir d’école, dans un endroit pareil.

– Bêtise ! On est même en train d’y construire un nouveau collège pour filles.

– Vous connaissez Hué ? Vous y êtes allée ? Ça alors !

Nina avait l’air ahuri ; Miss Melly poussa un soupir exaspéré.

– Nul besoin d’y être allé pour savoir où se trouve Hué et ce qui s’y passe. On cherche aussi